« Commencez par perdre du poids ! »

La stigmatisation des personnes en situation de surpoids et d'obésité est courante dans de nombreux pays (1,2). Dans le système de soins français aussi (2,3).

Une stigmatisation fréquente, et nocive pour les soins. Beaucoup de soignants partagent avec une partie notable de la société des stéréotypes vis-à-vis des personnes en situation d'obésité (1,3). Ces dernières sont souvent rendues seules responsables de leur situation et de ses conséquences néfastes pour leur santé, en lien avec un « *manque de volonté* », sans prendre en compte les facteurs socio-économiques d'obésité (1,2,4). Certains soignants s'autorisent ainsi à augmenter l'anxiété de ces patients sur leur santé, à les sermonner et à leur parler sans cesse de leur poids et de la nécessité de maigrir avant tout (1,3,4).

Pourtant de très nombreuses études, depuis des dizaines d'années, montrent que la stigmatisation par des soignants des personnes en situation d'obésité nuit à leur santé physique et mentale et les éloigne des soins. La priorité donnée par certains soignants au poids de ces patients occulte d'autres causes à leurs problèmes de santé, exposant alors à des erreurs de diagnostic et de soins (3).

Des patients malmenés. Dans une enquête qualitative menée en France en 2021 auprès de 104 personnes en situation de surpoids, environ neuf sur dix ont déclaré avoir été victimes de stigmatisation ou de discrimination en raison de leur poids (grossophobie) lors de consultations médicales. Elles ont décrit des comportements paternalistes et moralisateurs, et aussi une dévalorisation associée à une culpabilisation, des moqueries, du mépris. Beaucoup ont exprimé une colère, une indignation, une tristesse, une honte ou une culpabilité. Elles ont aussi fait part de leur découragement, d'une aggravation de leur anxiété ou d'une dépression, et dénoncé des erreurs ou retards de diagnostic à cause de la focalisation de soignants sur leur poids. Cela a conduit certaines femmes à changer de médecin voire à arrêter tout suivi médical (2).

Mediator° : double peine pour les femmes en excès de poids. La grossophobie apparaît ainsi comme l'un des nombreux facteurs ayant contribué au désastre Mediator°. Des personnes (surtout des femmes) en excès de poids, ou souhaitant juste être plus minces, par exemple pour répondre à certains "canons de beauté", ont été amenées à utiliser ce médicament sur la foi d'une réputation de coupe-faim chez des patients et des soignants (5). Et l'essoufflement provoqué par ce médicament chez certaines d'entre elles a été imputé par des médecins à leur poids, et non à une altération de leurs valves cardiaques. La pneumologue et lanceuse d'alerte Irène Frachon l'a souligné, de même que le fils d'une victime et un cardiologue, lors du procès Mediator° en appel (5,6).

Maltraitées, puis mal soignées…

©Prescrire

Publié dans l'Application Prescrire le 26 juin 2023

Extraits de la veille documentaire Prescrire

1- Terrel des Chênes C et coll. "Grossophobie médicale : enquête auprès de patientes et de médecins généralistes" *Médecine* 2022 ; **18** (9) : 421-426.
2- Le Merle A et Payeur R "Étude des expériences vécues comme grossophobes par les patients en surpoids ou obèses dans le milieu des soins, et les conséquences sur leur prise en charge médicale". Thèse de médecine humaine et pathologie, Grenoble, 2022 : 96 pages.
3- Puhl RM et Heuer CA "Obesity stigma : important considerations for public health" *Am J Public Health* 2010 ; **100** (6) : 1019-1028.
4- Joly AS "Obésité : « je mets les médecins dans la position des patients »" *Que Choisir Santé* 2023 (179) : 11.
5- "Le Serment d'Augusta. Épisode 1 : Je penserai les corps en dehors de la norme" Podcast, novembre 2022. Site sorbonne-universite.fr consulté le 13 avril 2023 : 45' 15".
6- "Mediator° : les cardiologues français "n'ont pas été bons", analyse un spécialiste des valvulopathies" *APMNews* 21 février 2023 : 5 pages.

Téléchargé sur prescrire.org le 09/05/2024
Copyright(c)Prescrire. Usage personnel exclusivement